

LE JUIF ANTISÉMITE

Camillo BERNERI

Éditions «Vita», 2 rue Fléchier, PARIS.

Troisième partie:

CE QUE L'ON DOIT ENTENDRE PAR «JUIF»

Pour éviter des méprises, qui conduiraient à des critiques injustes et à des discussions oiseuses, je crois nécessaire de signaler que, ne croyant pas à l'existence d'une race juive, je suis bien loin de considérer l'antisémitisme chez les Juifs comme un phénomène objectivement racial.

Le Juif n'existe pas, je veux dire qu'il n'y a pas un type racial constant qu'on puisse appeler race juive, mais les Juifs sont là. Ils existent comme une entité sociale historique, qui n'est pas nettement ethnique et à psychologie collective, mais qui est néanmoins une collectivité consciente de soi-même. Schopenhauer l'a dit très bien: «*La patrie du Juif, ce sont les autres Juifs*», et Renan, débarrassé des mythes racistes, est arrivé à opposer la tradition juive à la race juive. Salomon Reinach, dans une lettre ouverte (1) adressée à un antisémite, lui disait: «*Parler des Juifs comme d'une collectivité consciente, d'une entité physiologique ou psychologique, c'est être dupe des mots*». Reinach a raison de nier l'entité ethnique des Juifs, mais il menace de nier leur entité historique.

Élisée Reclus observait justement, que les Juifs constituent une nation, «*puisqu'ils ont conscience d'un passé collectif de joies et de souffrances, le dépôt de traditions identiques ainsi que la croyance plus ou moins illusoire à une même parenté*» (2). Bernard Lazare, qui fait ici double autorité, comme Juif et comme spécialiste dans la question juive, exprimait le même point de vue en écrivant: «*Les législations abolies, le Talmud dédaigné, il semble que la nation juive ait dû inévitablement mourir, et cependant les Juifs occidentaux sont encore des Juifs. Ils sont des Juifs, parce qu'ils ont gardé vivace et vivante leur conscience nationale. Ils croient toujours qu'ils sont une nation, et croyant cela, ils se conservent. Quand le Juif cesse d'avoir la conscience de sa nationalité, il disparaît; tant qu'il a cette conscience, il «permane». Il n'a plus de foi religieuse, il ne pratique plus, il est irréligieux, il est quelquefois athée, mais il «permane» parce qu'il a la croyance en sa race. Il a gardé son orgueil national, il s'imagine toujours être une individualité supérieure, un être différent de ceux qui l'entourent, et cette conviction l'empêche de s'assimiler, car, étant toujours exclusif, il refuse en général de se mêler par le mariage aux peuples qui l'entourent. Le moderne judaïsme prétend n'être plus qu'une confession religieuse, mais il est encore en réalité un ethnos, puisqu'il croit l'être, puisqu'il a gardé ses préjugés, son égoïsme, et sa vanité de peuple*» (3).

(1) *Le Nouveau Mercure* (Paris, oct. 1922).

(2) É. Reclus, *l'Homme et la Terre*, (Paris, éd. 1908, t.2, p.373).

(3) B. Lazare, *ov. cit.* p.294-295.

Me plaçant à un point de vue psychologique, je considère comme Juif quiconque se considère comme tel et je considère comme un sujet, quiconque, sur cette conscience, illusoire ou non, bâtit un complexe d'infériorité ou de supériorité (4). Naturellement, quand il s'agit d'un sujet influencé par certaines caractéristiques hérédo-biologiques que, faute de mieux, on est obligé d'appeler sémitiques, je considérerai aussi ce sujet dans sa nature objective. La tradition a sa corrélation objective: l'hérédité.

(4) Un de mes amis, bien que de famille catholique, se considère un demi-juif à cause de son nom et de certaines circonstances ancestrales, et il est très fier de son sémitisme.